

—Je ne veux pas vous entendre.

—Par grâce, ne m'accablez pas ! J'ai besoin d'être traité avec douceur. Est-ce ma faute à moi si mon âme tressaille à votre vue ? Est-ce ma faute à moi si mon esprit s'exalte à votre pensée, si mon cœur éclate dans la contemplation irrésistible de toutes les beautés, de toutes les splendeurs dont la nature vous a formée ? Hélas ! vous voyez bien que je n'ai plus ma raison, que je ne suis plus le maître de mes sentiments. Ayez pitié ! on ne maltraite pas les fous, on les plaint...

—Et on les enferme, répliqua vivement la jeune fille dont la joue s'empourprait. Je prierais le docteur de vous faire conduire dans une maison de santé... Encore une fois, éloignez-vous, ou sinon...

—Ou sinon ?...

—Ou sinon je croirai que vous êtes beaucoup plus méchant que fou, et je vous...

Elle n'acheva pas, mais elle agita la cravache qu'elle tenait à la main.

Gérard Keller tressaillit. Il eut dans le regard un éclair foudroyant. Cet éclair s'éteignit, une sombre tristesse lui succéda.

—Quoi ! vous me frapperiez ?..

—Oui, si j'y étais contrainte !

—Ah ! ne faites jamais cela, mademoiselle !

—Alors écarterez-vous de mon chemin sans retard. Je vous le conseille très-sérieusement.

—Soit. Je vais vous obéir ; car si vous me frappez, je ne répondrais plus de moi.

—Eh ! que feriez-vous, monsieur ?

—Je ne sais pas... je ne veux pas le savoir... mais il y aurait, à coup sûr, quelque catastrophe dans l'air que nous respirons.

—Je ne crains pas vos menaces, monsieur, et...

Elle voulut cravacher son cheval, mais l'émotion fit dévier le coup, qui alla cingler le visage de Gérard. Celui-ci venait de lâcher prise. Le cheval, se sentant libre, partit au galop, et l'amazone, émue, tremblante, disparut au fond d'un sentier sinueux.

Sous le coup de cette insulte apparente, Keller resta comme brisé. Puis, par une subite réaction, tous les muscles de son visage s'agitèrent violemment. Il voulut s'élançer à la poursuite de la fugitive, mais il comprit sans doute l'inutilité d'une telle résolution, car il s'arrêta presque aussitôt et revint sur ses pas. Alors ses yeux s'enflammèrent, sa bouche écuma, ses poings se tordirent, et sa colère fit explosion.

—Ah ! l'impitoyable ! elle m'a frappé ! s'écria-t-il. Ah ! la malheureuse ! elle n'a pas craint d'infliger à mon front une fêlure ! Mille démons ! je me vengerai, j'en fais le serment ! Oui, je sens que mon amour pour cette insolente patriote vient de se changer en aversion ! Qu'elle tremble, car je veux qu'elle sache combien sont robustes et terribles les sentiments qui remuent dans la vaste poitrine d'un *manant* tel que moi ! Qu'elle tremble, car je ne serai heureux désormais que le jour où je l'aurai vue palpitante, humiliée, vaincue, sous l'étreinte de ma haine !

Sa voix était haletante, suffoquée. Il se tut, retomba sur la mousse et plongea sa pensée dans les replis ténébreux d'une méditation pleine de menace.

Le soleil avait disparu sous l'horizon. Le ciel, tout embrasé de leurs rougeâtres, éclairait seul de ses reflets ardents les profondeurs du lac de Grand-Lieu. La chaleur était plus accablante qu'elle ne l'avait été jusque-là. Quelques nuages noirs avaient mis leur tâche sur le bleu du firmament. Il était facile de sentir l'imminence d'un orage. Ce qu'on respirait en ce moment, c'était de l'électricité.

—J'étouffe ! reprit avec effort Gérard, qui, d'une main frémissante, dénoua sa cravate... Est-ce que la tempête ne se déchaînera pas enfin dans la nature comme elle l'est déjà dans mon cœur ? Rafales de l'air, soufflez vite, et passez sur mon visage pour le rafraîchir ! Et vous, cataractes des nuées, ouvrez

donc vos flancs, et versez-moi votre déluge pour éteindre le feu qui me dévore le sein ! Hâtez-vous de combattre les fiévreuses inspirations qui bouillonnent dans mon cerveau ! Oui, je vous appelle à mon secours ! J'ai peur de moi-même ! j'ai peur de la voix secrète, inflexible, qui me crie dans l'âme ; " Venge-toi ! venge-toi sans hésitation et sans miséricorde !... "

Après une pause, il poursuivit avec une sorte de découragement :

—Mais que dis-je ? O faiblesse ! ô lâcheté ! Je sens encore la déchirure du coup de cravache que j'ai reçu, et cependant il me semble que j'aime la méprisante et superbe créature cent fois plus que je ne la hais !... Qu'importe ! j'ai juré. Je dompterai, s'il le faut, les révoltés de mon cœur !

Comme il achevait ces mots, il entendit un piétinement sourd sur l'herbe du chemin où la jeune fille avait lancé son cheval. Il pensa qu'elle revenait, et parut concevoir une terrible résolution. Il se cacha derrière une haie ; puis, dans un calme effrayant, il attendit.

La jeune fille parut, mais elle n'était pas seule. Un cavalier l'accompagnait.

—Partie remise ! murmura Gérard avec une âpreté qui décelait la pensée d'une méchante action, d'un crime peut-être ; car cet homme était de ceux qui, une fois engagés dans la voie du mal, ne reculent pas, quand même ils ont la certitude que l'abîme est au bout.

Il reconnut le cavalier qui s'avancait à côté de l'amazone. C'était le comte Hector de Flavigny, lieutenant de frégate et l'un des plus brillants officiers de la marine française. Le comte avait à peine trente ans. Vêtu de l'habit carré de velours noir, du tricorne de feutre galonné, portant la botte molle à l'écuycère, l'épée au côté, il était d'une élégance remarquable, d'une distinction parfaite. Ses traits avaient de la grandeur, sa physionomie de la grâce, son sourire de la franchise et de l'esprit. Une fine moustache accentuait délicatement sa joue brunie par le hâle des mers. Une chevelure abondante et légèrement poudrée encadrait son front large que l'intelligence avait bombé. Il y avait dans toute sa personne une noblesse de manières, une cordialité d'allure admirablement faites pour émouvoir et charmer.

L'amazone et le cavalier s'arrêtèrent : ils allaient se séparer, celle-là pour regagner le château de Morsanges, celui-ci pour retourner au château de Saint-Agnan.

—Adieu, mademoiselle Valérie ! dit le comte d'une voix qui tremblait un peu. Je remercie le ciel qui m'a permis de vous revoir une fois encore avant mon départ. J'emporterai au loin, croyez-moi, le souvenir le plus radieux et le plus ineffaçable que mon cœur ait encore contenu. Désormais ma pensée et mes rêves seront abrités sous l'aile d'un ange, et cet ange, mademoiselle, est-il besoin de vous le nommer ?

Valérie de Morsanges l'interrompit avec douceur. Elle s'efforçait visiblement de maîtriser son trouble.

—Ainsi, dit-elle, vous partez demain ?

—Demain matin, hélas ! il le faut. Ma frégate a l'ordre d'appareiller ; sous peu de jours elle aura quitté Rochefort.

—Eh bien ! je l'avoue, monsieur de Flavigny, j'espérais vaguement que votre départ serait ajourné. Il y a si peu de temps que vous êtes revenu de votre croisière dans les mers du Nord ! En vérité, le ministre est impitoyable de vous envoyer si vite aux océans où fourmillent de si grands dangers ! Vous en voudrait-il, qu'il vous épargne si peu ?

—Au contraire, répondit en souriant le jeune officier. Le ministre m'aime et il s'empresse de multiplier mes services pour rendre plus rapide mon avancement.

—A la bonne heure !.. Mais c'est égal, je trouve moi, qu'il abuse de votre courage et de votre légitime ambition... Puissez-vous du moins, l'année prochaine, après votre station dans les parages du Mexique, nous revenir capitaine de vaisseau !

—Merci de vos bons souhaits, mademoiselle Valérie, répondit le comte en s'animant. Ils me porteront bonheur, j'en suis convaincu, surtout si vous daignez ne pas oublier tout à fait, tandis qu'il sera là-bas, sous d'autres cieux, celui qui attendra